



## « Ça s'débat » | Quand brillera la nuit (2018)

### SYNTHÈSE

« L'espace public et l'intergénérationnel : un pour tous, tous pour un ? »

#### Introduction

« Ça s'débat » est un projet du Centre Vidéo de Bruxelles-CVB, atelier de production de films documentaires et association d'éducation permanente, œuvrant également dans le champ de la Cohésion sociale, pour mettre le cinéma au service de la démocratie. Dans cet esprit, « Ça s'débat » propose à des publics de tous horizons des rencontres et échanges autour des enjeux du vivre ensemble, et ce dans une approche engageante et participative.

Le vendredi 13 septembre 2019, une projection-débat a eu lieu au GC Het Huys avec le film de fin d'études du réalisateur Lionel Merckx « Quand brillera la nuit ». Dans le film, Joe, 50 ans, vit dans la cité de logements sociaux des Trois Tours. Sans emploi depuis 4 ans, son quotidien est rythmé par des entretiens destinés à le ramener sur le chemin du travail et de l'épanouissement. Hanté par un passé dont il peine à décrocher, l'homme se laisse porter par le courant. Une routine anonyme, sans vague et sans attente. Un soir, dans le hall de l'immeuble, son regard croise celui du jeune Lucas, habitant lui aussi dans la cité des Trois Tours. À cet instant, il ignore encore que cet enfant l'emmènera avec lui sur les sentiers de sa révolution.

Le débat a été organisé en partenariat avec le PCS Merlo, installé dans les logements sociaux où le film a été tourné. Grâce à une mobilisation exceptionnelle de l'équipe du PCS, les habitants sont venus en grand nombre, accompagnés aussi d'autres organisations comme l'asbl Dynaco, le PCS Melkriek et le PCS Homborch.

Le CVB documente les échanges grâce à des synthèses rédigées par des invités externes ou en interne. Le document qui suit a pour objectif d'une part de résumer les principaux traits du débat, et d'autre part de les accompagner d'une analyse personnelle de l'auteur. Ces synthèses permettent une lecture distanciée, et offrent des pistes de réflexions et d'actions pour l'avenir.

#### L'auteur

Alain Lapiower, né en 1952, est psychopédagogue de formation et musicien. Il a beaucoup travaillé comme animateur avec des jeunes issus de l'immigration et s'est intéressé et engagé auprès du mouvement hip hop à Bruxelles, où il a dirigé l'association Lezarts Urbains jusqu'en 2017, basée à Saint-Gilles.

## **Avant le film**

Une 40 aine de personnes présentes. Un public composite : 8 adolescents d'origines diverses, des adultes d'origines diverses mais à grande majorité d'origine belge, dont une 12aine de dames âgées, 4 ou 5 messieurs âgés dont 2 d'origines, et entre les deux un peu de tout : milieux populaires, bobos, quelques travailleurs socio-culturels, des amis du réalisateur...

Les jeunes se sont assis à l'arrière, en retrait, les seniors devant.

L'assistance a été rassemblée par les associations du quartier Merlo & Homborch, la Cohésion Sociale...Nous sommes accueillis par un centre communautaire flamand (Het Huys) mais tout se déroule en français.

Le film a été tourné dans une des tours du Merlo où habitent plusieurs personnes présentes.

Il met en scène la rencontre entre un enfant d'une 12 aine d'années dont le père est alcoolique et un chômeur qui a perdu le goût de vivre. Tous deux retrouvent du sens et du plaisir à travers la fantaisie et la magie des lumières.

Après un mot de bienvenue de la part du PCS Merlo, une présentation générale des séances de débats du CVB et une introduction au film, un blind test « intergénérationnel » installe une ambiance détendue, bon enfant et participative.

## **Réactions au film**

Les réactions ont d'abord traité des premières scènes qui se déroulent lors d'une formation pour chômeurs.

On y évoque la pyramide de Maslow, un schéma utilisé en psychologie professionnelle, qui décrit par ordre d'importance les besoins d'un être humain.

Le réalisateur nous explique qu'il a voulu questionner cette notion d'épanouissement, vu que de façon communément admise la réalisation personnelle passe par le travail. Pour lui ce n'est qu'une des voies possibles ; selon le point de vue du film, ce qui est présenté comme épanouissant et même salvateur serait plutôt la créativité et la poésie qui permettent notamment des rencontres d'exception.

Plusieurs intervenants ont été sensibles à la part de rêve du gamin qui intervient dans le scénario pour ouvrir un champ libérateur à ce chômeur, suscitant une rencontre de résilience commune.

Cette idée du rêve et de la poésie comme *autre voie*, n'a pas été comprise par tous, notamment par plusieurs jeunes qui en ont témoigné. Selon Lionel, le réalisateur, avoir un toit et de quoi se nourrir est indispensable mais n'est pas suffisant pour s'épanouir. Un monsieur âgé a trouvé l'idée de la pyramide sous exploitée car éclairante sur le poids de la misère comme blocage à tout épanouissement, que ce soit par le travail ou pas.

Lors de cette première phase de discussion encore centrée sur le film, on s'est aussi interrogé sur la nature de la relation entre l'enfant livré à lui-même et son père alcoolique et colérique. Lionel s'est défendu d'avoir voulu présenter un cliché : « il y a beaucoup d'incompréhensions et de problèmes de communication mais quand même beaucoup d'amour aussi... »

## **Relations de voisinage**

A partir du cadre du bâtiment du Merlo (appelé les 3 blocs ou paquebot), ainsi qu'à l'invitation de l'animatrice, la discussion s'est rapidement focalisée sur le problème général des relations de voisinage.

Beaucoup se plaignent, malgré la concentration d'habitants dans les blocs, d'un manque de relations et de communication, d'un repli sur soi et de beaucoup de solitude. Les participants évoquent les

jeunes entre eux, les immigrés ou personnes issues de l'immigration entre eux, les personnes âgées isolées... Les efforts à contresens sont ponctuels ou éphémères.

La comparaison est faite plusieurs fois à ce sujet entre la ville et la campagne. En ville les gens se regroupent par centres d'intérêts, quant aux voisins « on a peur de se cogner aux autres ».

Il y a bien certains dispositifs comme ceux de la cohésion sociale mais souvent fréquentés par de petits noyaux complices, ils ne sont guère invitants pour tous les types de populations et de nombreuses personnes sont réticentes à partager même un café, selon un habitant arrivé récemment. On se plaint aussi d'un manque de locaux adaptés à des rencontres et d'un manque d'opportunités.

## **Evolution de la société**

Il est fait état d'une grande perte de liens sociaux suite à l'évolution de la société et, en l'occurrence, du quartier. « Trop de changements », « avant, on se parlait... » disent les anciens. La disparition des petits commerces de proximité semble y être pour beaucoup, mais aussi l'atomisation des loisirs, les réseaux sociaux, internet... On évoque aussi une perte de confiance, la peur de l'autre... Les médias sont mis en cause pour leur mise en avant des conflits.

## **Difficultés intergénérationnelles**

A la lumière du film, il a été beaucoup question d'aller vers les jeunes, de s'ouvrir à eux et de tenter un dialogue qui manifestement n'est pas de mise, de surmonter les barrières et les réticences. On constate une certaine mise à l'écart de la jeunesse, une peur, mais aussi une forme de réserve de sa part pour aller vers les adultes. Les médias sont à nouveau mis en cause, par leur tendance à la stigmatisation. Le chef opérateur du film considère que les adultes ont une responsabilité dans ce domaine. Notamment pour faire une place à la jeunesse, l'écouter, lui permettre de se sentir plus légitime dans ses rêves et ses aspirations. Il espère que le film apporte sa petite pierre dans ce sens.

Les jeunes de la salle mettent en cause « une mentalité différente », il n'y a pas les mêmes centres d'intérêt. On mentionne aussi des malentendus et des fantasmes : « souvent les jeunes se sentent rejetés, en fait on ne les rejette pas mais aucun des deux ne fait le pas, ça crée comme une barrière » ou encore « une fois qu'on les connaît, ils disent bonjour, y a pas de souci »

-Nous quand on croise les voisins, on dit bonjour, par respect.

-Par respect, mais essayez-vous de faire aussi connaissance ?

- Ca dépend avec qui...

Lionel confirme, considérant qu'on parle trop souvent des jeunes comme d'un prototype, c'est aussi une question de mentalité, un enfant et un adulte peuvent avoir beaucoup de points communs, ce n'est pas nécessairement si différent. Bien sûr il y a l'expérience, la maturité, les générations, mais ils peuvent se retrouver sur pas mal d'aspects, et c'est plus une question de mentalité.

On signale en effet que certains jeunes semblent plus usés que certains adultes curieux et pétillants.

Pour les jeunes participants, ce n'est donc pas une affaire d'âge, mais de mentalité, chacun ayant la sienne, différente. Ils ajoutent toutefois « Au-delà des différences de mentalité, chacun peut faire l'effort d'aller vers l'autre et d'être respectueux »

On notera enfin la demande explicite de la part de plusieurs ados à l'adresse de Lionel, pour qu'il tente l'expérience d'un film avec les jeunes du Merlo. Il n'a pas dit non. L'idée a fait son chemin dans la salle : un court métrage sur la rencontre entre adultes et jeunes permettrait de créer quelque chose ensemble et de modifier le regard réciproque.

## **Relations interculturelles**

Parmi les difficultés, sont abordées également les relations avec les personnes issues des immigrations. La simple appellation en est déjà difficile : les « nouveaux Belges », les « Belges d'origines différentes », les « personnes de l'extérieur »...

Si on ne mentionne pas de graves tensions, il est question par contre de méconnaissance, d'une grande distance. Lorsque se combine le fait de la jeunesse et celui de l'immigration, la difficulté est encore accrue. Certains dans la salle témoignent cependant d'un désir de découverte et du souhait d'une meilleure compréhension. Ils proposent que des événements s'organisent pour favoriser cette meilleure connaissance mutuelle, par des fêtes ou l'explication de certains rituels.

### **Efforts à faire et perspectives positives...**

Faire l'effort d'une amabilité de base est le point de départ pour toute amélioration. Un bonjour, un sourire..., aller vers les autres, tenter de rencontrer les voisins de palier ou d'immeuble semble un désir partagé, en tout cas ce soir. Certains lieux comme les écoles ou les activités socio-culturelles sont des occasions, mais il s'agit d'y être attentif. C'est un cap à passer malgré nos réserves, nos timidités et nos préjugés. Certaines petites choses le facilitent, notamment le soin de son aspect extérieur (« la brosse à dent et la brosse à cheveux...» - une image relevée par la participante au sein du montage de langage photo proposé en support de l'animation).

On pointe aussi les habitudes qui nous cantonnent dans des réflexes d'entre soi, comme ce fut le cas lors de la projection ou les jeunes se sont rassemblés dans le fond de la salle, tandis que les anciens s'agglutinaient au premier rang. Ici aussi, on suggère de dépasser cette barrière et de « lutter contre soi-même ».

La salle est unanime sur l'importance d'organiser plus souvent des événements qui favorisent les rencontres, comme le débat du jour mais aussi les brocantes, les fêtes du quartier...

L'invitation est déjà lancée pour les prochaines fêtes de printemps aux Homborch, Merlo et Melkriek .

\*

Le réalisateur est enfin invité à donner un retour sur ces discussions.

Il se réjouit d'entendre les débats qui peuvent se créer à partir de son film, les questions intergénérationnelles, celle des espaces de rencontres... car il y avait effectivement des intentions, il espérait susciter des réflexions, elles dépassent ce qu'il avait imaginé.

C'est un jeune qui tente de conclure mais sa voix se perd déjà dans un brouhaha : « ce sont des belles phrases, facile à dire mais pas à faire... ».

Les participants sont alors invités à briser la glace avec au moins une personne de la salle, en évoquant chacun sa chanson préférée.

### **Réflexion personnelle.**

Dès l'abord, le mélange inhabituel dans l'assistance était frappant, qui mettait en présence des types de publics très diversifiés, rarement amenés à se côtoyer et encore moins à échanger. Ceci a notamment été possible grâce au travail de terrain du PCS Merlo qui a su mobiliser un public d'une grande diversité culturelle et générationnelle. On sentait aussi une réelle volonté d'expression et de participation, sous des aspects très édifiants mais aussi très touchants, car le besoin d'aller contre la tendance était bien là.

Il apparaissait clairement - et cette parole a été mainte fois reprise - combien le processus n'est ni naturel ni usuel et qu'il manque cruellement de propositions de facilitation et de modes de concrétisation. La remarque sur la disposition dans la salle rejoint cette question des plus difficiles dans notre société tellement cloisonnée, celle des relations de classes d'âge. Ceci tant par rapport à notre jeunesse que par rapport à nos aînés.

Certaines constatations sont cruelles à énoncer, comme celle de la difficulté de la part des jeunes ou de cette grand-mère issue de l'immigration, pour s'exprimer en public hors de leurs milieux habituels. Déjà ne fût-ce que très matériellement, leurs voix étaient si ténues qu'on ne les entendait guère, l'animatrice étant obligée de répéter leurs interventions. On mesurait l'effort accompli pour surmonter de colossales inhibitions et prendre part aux débats. Il y a manifestement chez certains cercles un besoin puissant de faire sauter les clivages, il serait aberrant de ne pas se saisir de ces demandes. Personne n'est sorti avant la fin et les échanges se sont encore prolongés de manière informelle après la clôture de la séance.

Isolement, repli sur soi, préjugés, atomisation, fossés de « mentalités »...

Ces questions sont endémiques dans les sociétés occidentales depuis des décennies et notre système est pétri de doubles langages. Par exemple, ce qu'on appelle Communication (dont les médias ou internet font partie) est profondément vissé à ces catégorisations qui sont cultivées et plus que probablement accentuées.

Combien de dispositifs de cohésions sociale, de prévention, d'éducation permanente et de diversité culturelle seront-ils nécessaires pour tenter de compenser voire de réparer ces manques ? Et combien d'ingéniosité faudra-t-il développer pour inventer autre chose ?

La question centrale du principe même de la rencontre, au sein des entités d'habitations mais bien évidemment aussi au delà, fut donc le sujet du jour. Ce fut le sujet mais aussi l'objet, puisque la soirée en tant que telle, en tant qu'événement type, proposait de fait une forme de réponse à cette vaste question, à titre de processus exemplatif, voire peut-être alternatif. Au-delà de savoir si ce genre de tentatives fera le poids en se multipliant, je pense que nous n'avons guère le choix de nous obstiner, ne fût -ce que pour ménager des poches de résistance à ce grand vent de désertification.

Bien plus qu'un débat autour d'un film, ce fut donc une passionnante soirée qui, nous l'espérons, laissera des traces...